

IAN CECIL
Sexagésime
L'Intégrale



EXTRAIT



DOMINIQUE LEROY ebook

Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection **e-ros**, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

L'Impératrice, 2012

Sexagésime, 2012

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie in

Lettres à un premier amant, 2012

La Chienne, in *Domestiqué(e)s*, 2013

Sexagésime 2, *La Sarabande des cocus*, 2013

Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie, 2013

Voyeurs !, 2014

Sexagésime 3, *Ultimes manuscrits*, 2014

La Soubrette, 2014

Aux Éditions La Musardine, dans la collection Osez :

Le plafond, 2010

La Musardine, 2010

L'échange, 2010

Le succube, 2011

Le lac, 2011

La pin-up, 2011

La veuve noire, 2012

Le fakir, 2012

El diablo, 2012

Jelouemonperenoel.com, 2013

L'Aphrodisiaque, 2013

Le Foulard rouge, 2013

La Prédiction, 2013

Du lit au lit : une odyssée, 2014

Un monde sans hommes, 2014

Ian Cecil

**Sexagésime
L'Intégrale**

Collection e-ros D/s

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Jérémy Kartner

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il
vous suffit de nous adresser un courrier électronique à
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2015 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-963-0
Parution : juin 2015

Sommaire

Introduction

Les Parloirs, le cylindre et la roue, ou L'Art de jouir en bouche au Moyen Âge

Le Fouloir et la belle-mère

Le Siège d'aisance

Telle est prise qui croyait prendre 1

Comment jouir sept fois de son mari en une seule nuit

Telle est prise qui croyait prendre 2 : le seigneur

La Double Vengeance : la servante et les vilains, les brigands

L'amant, mari et cocu : le frère du seigneur, le comte

Le fils du comte

La fille du jardinier

Le fils du comte, la belle-mère et le braconnier

La veuve

La femme, le médecin et le magicien

La brebis et la vache

Un jaloux averti vaut deux cocus

Le Hadjib et le sultan

Le Marchand, sa femme et la sorcière

Les Douze Paniers

Le Tiramisu

La Véritable Histoire de la Tour de Nesle

Chroniques vénitiennes 1^{re} : le club des chattes

Chroniques vénitiennes 2^e : la boîte magique

Chroniques vénitiennes 3^e : les confessionnaux

Introduction

Dans les archives de P***, préfecture endormie d'un département connu pour ses châtaignes, qui aurait imaginé découvrir un trésor : la célèbre *Sexagésime*, ouvrage mythique que l'on avait cru perdu ou dont on s'était complu à nier l'existence et que des archivistes scrupuleux ont mis au jour au début du XXI^e siècle !

Rappelons-le : vers la fin du XII^e siècle, chaque année, lors de la Sexagésime – le deuxième dimanche avant le premier dimanche de carême, lequel est environ le soixantième jour avant Pâques –, les membres d'un groupe fondé par d'anciens goliards se réunissaient dans un château du sud de la France, où ils se racontaient mille histoires scabreuses et licencieuses condamnées par l'Église. Toutes devaient être rigoureusement exactes. C'était leur manière de fêter la Sexagésime. On prétendit que ces récits n'étaient que les mises en bouche d'orgies plus conséquentes qui duraient jusqu'au dimanche de carême, où pour finir l'on tuait et mangeait autant d'animaux que de convives... Ces fêtes se seraient terminées par un massacre perpétré par la Sainte Inquisition, qui aurait brûlé le château et même effacé toute trace de son existence. En effet, aucune archive ne mentionne ni le château ni ses occupants.

Cette *Sexagésime* si controversée, nous l'avons lue : son érotisme médiéval est digne des éloges qu'en ont dressé Francisco Lopez de Ubeda (début du

XVII^es.), François de Maynard (1582-1646) et Blessebois (1646-1700 ?).

Dans l'ouvrage retrouvé et datant de la fin du XVIII^e siècle figurent non seulement des traductions de récits fort lestes, mais aussi les originaux, en ancien occitan, qu'un linguiste de mes amis date du XII^e siècle.

La traduction proposée ici est fidèle au texte original du XII^e siècle récemment retrouvé à P***. En comparant ce dernier au précieux ouvrage de Francesco da Barberino, *Documenti d'Amore*, jalousement conservé à la *Biblioteca nazionale centrale di Firenze* (en très mauvais état), il convient de reconnaître que l'auteur de la *Séxagésime* originelle n'est pas Francesco da Barberino, comme on l'avait longtemps cru. L'auteur de la *Sexagésime*, qui a vécu au XII^e siècle, reste un inconnu.

Voici une première sélection de ces récits.

Les Parloirs, le cylindre et la roue, ou L'Art de jouir en bouche au Moyen Âge

Un riche marchand désirant s'anoblir épousa une jeune fille beaucoup plus jeune dont le père, incorrigible amant entretenant une demi-douzaine de maîtresses, s'était endetté au-delà du raisonnable. Les dettes furent soldées, en conséquence de quoi le marchand devint noble, le noble emprunta librement à son gendre des livres, des francs, des sols et des deniers, et sa fille fut malheureuse.

Pas pour longtemps.

La pauvre enfant ne voyait jamais son mari, qui n'avait pas eu le temps de remarquer combien elle était jolie. Trop heureux de son tout récent anoblissement, il paradait dans toutes les cours, de port en port et chez tous les bourgeois plus argentés que lui. Une année s'était écoulée lorsqu'on lui suggéra de songer à une descendance. Il approcha sa jeune épouse et l'engrossa. Six mois plus tard naissait un magnifique enfant de quatre kilos. C'était un mâle, il était gros, cela suffit à l'homme, qui méconnaissait à ce point les questions de gestation et d'enfantement que six ou neuf mois, pour lui, c'était tout un.

Qu'avait fait notre belle pendant cette première année de mariage et de solitude ?

Son père, trousseur de bonnes à ses heures, avait placé auprès de sa fille une jolie mignonne engrossée peu avant qui venait d'accoucher. Pour éviter le scandale, il payait l'éducation du marmot à condition

qu'il fût loin. On l'envoya à Biarritz, minuscule village de pêcheurs où on l'oublia.

Ainsi, notre jeune mariée avait pour dame de compagnie, confidente de ses peines et servante, la plus fieffée lutine que Paris eût connue. Une quinzaine de jours n'était pas passée que sa maîtresse savait qu'une bouche servait aussi à d'autres plaisirs que ceux de la table. Lorsque bientôt sa servante demanda son après-midi, la jeune mariée délaissée lui demanda où elle comptait aller. Quoi ! Elle l'abandonnerait ? Hors de question : elles s'amuseraient ensemble ou pas du tout.

C'est ainsi qu'à son insu la noble jeune fille suivit sa servante dans un des lieux de débauche les plus célèbres de la ville. L'épouse fidèle fut placée derrière des moucharabiehs en provenance de Tolède, la servante à son côté. Les arabesques ajourées donnaient sur un mur qui, à un mètre de là, était percé d'orifices circulaires d'une dizaine de centimètres. La riche et noble dame se sentit humiliée d'attendre ainsi, assise sur un petit tabouret de bois brut, et elle reprocha à sa roturière de servante qu'il ne se passât rien et qu'elle voulût se moquer d'elle en la plaçant dans cette situation digne des farces que les bouffons jouaient sur des tréteaux, dans la rue, au même moment. Dans le silence de la pièce, on les entendait se moquer du cocu qui travaillait ardemment dans la cour pendant que sa femme, à sa fenêtre, lui adressait des baisers tout en se faisant enfiler par son amant.

C'est alors que la servante tira la manche de sa maîtresse. Cette dernière s'approcha des moucharabiehs et découvrit, si près qu'elle crut pouvoir le toucher, un braquemart veiné, rouge et gonflé, sous lequel une paire de couilles gorgées se balançait. La belle devint rouge, pâle et rouge à

Le siège d'aisance

Lasse de devoir imaginer mille ruses pour recevoir son amant, une femme sans beauté particulière au demeurant, mais dont le mari était fort jaloux, entreprit de moderniser sa demeure.

Plutôt que de laisser le pot de nécessité à l'intérieur de la chambre, elle fit construire une alcôve et surveilla elle-même les travaux. Lorsqu'ils furent terminés, l'époux la félicita : les odeurs ne s'infiltraient plus jusqu'au lit, quelle que soit la saison. Le seau, maintenant à l'extérieur, était ôté depuis le jardin. Le bonhomme ne comprenait néanmoins pas pourquoi le maçon avait placé le trou en diagonale, suivant en cela les indications de sa savante femme. Un cousin en visite au même moment lui démontra en grec et en latin toutes les qualités de la diagonale. Très impressionné, le cocu goba sans comprendre. Il faut dire que l'épouse avait démontré toutes les qualités dudit siège au cousin le jour même.

Depuis le début des opérations, la traîtresse avait habitué son mari à sa toute récente constipation. Il ne s'étonna donc pas qu'elle passât de si longs moments derrière le rideau.

Voici ce qui s'y déroulait.

À une heure convenue entre la femme et son amant, ce dernier pénétrait dans le local qui se trouvait sous l'orifice et, se perchait sur un muret prévu à cet effet par la rouée, la pine dressée, il

besognait l'épouse dont le cul tout entier comblait la lunette.

Une nuit où l'opération dura plus longtemps que d'habitude, le mari inquiet s'éveilla en entendant des râles d'agonie. Il se leva précipitamment et ouvrit le rideau. Il découvrit sa femme cambrée, la tête en arrière, les yeux révoltés, les seins dressés ; de la salive lui coulait le long du menton. Le pauvre homme la crut possédée et appela le prêtre. Lorsque celui-ci parut, elle dormait tranquillement dans son lit. La femme s'éveilla en sursaut et fit tant et si bien que l'homme d'église partit en imposant une bonne cure de repos au mari, qui avait des visions.

Quelques nuits plus tard, de nouveaux râles éveillèrent le mari. À la lueur de la bougie, il entrouvrit le rideau. Ce qu'il vit le pétrifia d'horreur : entre les cuisses de sa femme, un bras se dressait. Il passait d'un sein à l'autre tout en frottant hardiment le conin. La femme tenait le bras à deux mains et haletait, jetait des cris brefs, stridulait une langue inconnue, confortant le mari dans l'idée qu'elle était possédée par le démon, dont le bras lui sortait même du corps. Oui, sa tendre épouse tentait d'échapper au bras qui la tirait vers les Enfers, il en était certain : vite, un prêtre seul pourrait l'exorciser ! Lorsque celui-ci arriva, la garce dormait à poings fermés. Ils la réveillèrent ; elle poussa des cris de frayeur, affirmant dans un feint demi-sommeil que son mari était un démon qui venait la persécuter chaque nuit. Le malheureux fut dorénavant attaché à son lit. L'horrible mégère le rendit fou en moins d'une semaine.

Voici comment.

Elle allumait des bougies qu'elle plaçait autour de l'orifice, puis elle s'installait et appelait à l'aide son mari qui ne pouvait bouger. Lorsque le pauvre homme

Le Hadjib et le sultan

Si toutes ces histoires véridiques se sont déroulées en Occident, la suivante, tout aussi authentique, se déroule chez nos amis les Sarrasins. Elle démontre s'il le fallait que les benêts sont les mêmes, quelle que soit leur religion.

Pour honorer ses dettes, devenues depuis peu impossibles à rembourser, un vieil homme maria sa fille au marchand qui la lorgnait depuis qu'elle était pubère. Ce mécréant prêtait à son père avec l'espoir qu'un jour un mariage solderait les comptes. Trois années suffirent à l'y contraindre.

Le marchand n'avait pas prévu que la jeune fille s'épanouissant deviendrait si belle que tous les nobles de la ville, jusqu'au sultan et ses vizirs, tenteraient de la séduire.

Sa méfiance n'eut plus de borne, lorsqu'il vit un jeune Hadjib (celui qui était destiné à devenir le successeur du vieux chambellan du Sultan) nuitamment sortir de chez lui. Il surveilla son épouse et s'aperçut avec désespoir que le beau jeune homme la quittait chaque matin, peu avant le lever du soleil. Il ne savait comment il entrait, mais, comblé par une nuit d'amour, ivre de plaisir, il ne prenait même plus soin d'éviter les regards au moment de quitter sa maîtresse.

S'étant caché dans la chambre de son épouse, car il ne parvenait pas à croire à une telle tromperie, le marchand les entendit tous les deux se gausser.

— Te rends-tu compte ! Il ne s'est pas encore aperçu que je me cachais dans la corbeille à linge !

— Mon mari est un fripon et un benêt, mon amour, voilà tout ! Je l'ai détesté, au début, et puis j'ai appris à le connaître, ce n'est pas un si mauvais bougre.

— Tout de même ! Il a trompé ton père pour se marier avec toi !

— Et maintenant, je lui rends la pareille ! Mais je m'en veux presque, parce qu'il est brave...

— Dis surtout que c'est le plus bête cocu de tout le Sultanat !

— Tu es méchant ! Mais c'est vrai, rit-elle, j'adore le tromper en le sachant non loin de moi, faisant des affaires, c'est plus fort que moi !

— Coquine !

Et les voilà qui roulaient l'un sur l'autre pendant que notre pauvre bonhomme assistait impuissant à sa défaite.

Il l'observait, nue, debout, dans toute sa beauté, pendant que son amant à genoux devant elle enfonçait son visage entre ses jambes. « Mais que lui fait-il donc ? C'est un démon, sans aucun doute ! » s'effrayait-il. Car le pauvre homme perclus de crampes venait de se souvenir d'une effrayante gravure. De la bouche d'un diable doté d'un phallus qui se dressait jusqu'à la poitrine sortait une langue qui serpentait autour d'une femme au visage extatique pour disparaître entre ses jambes : une gravure chrétienne copiée de mille façons différentes par les artistes arabes auxquels le sultan avait demandé de peindre des scènes lascives sur les murs de ses appartements privés – d'après la rumeur...

Enfin son épouse poussait son dernier soupir, s'effondrait sur le lit et inspirait bruyamment, de manière répétée, comme si elle menaçait de mourir, lorsque l'homme au phallus en forme de poignard se

jetait sur elle et la transperçait et la transperçait encore. Il ne cessait qu'une fois achevée sa victime, après des hoquets et une dernière expiration.

Puis, contre toute attente, elle se redressait, s'accrochait à son cou comme une noyée, l'encourageant à poursuivre de ses jambes qui l'attiraient à nouveau sur elle comme une vague rapide. Cette dernière s'écrasait bientôt dans une écume mousseuse, leurs corps salés brillaient à la lueur de la lune, leurs sueurs parfumées exhalaient des senteurs musquées ; le marchand pleurait de jalousie, se mordait la barbe, se tordait la verge et s'arrachait les cheveux.

L'homme s'obligea à subir de longues nuits ce même outrage, car il refusait d'admettre que sa jeune épouse pût être si rouée. Les faits, pourtant, ne prêtaient à aucune ambiguïté.

L'homme abattu et trahi attendait la dernière aube de son calvaire en souffrant : le jeune homme s'était à nouveau abouché au ventre de l'épouse immobile sur le dos. Horreur, le phallus avait grossi et entré dans la fine bouche de l'épouse ! Ses mains roulaient les boules qui restaient fermement attachées – et le marchand ne put s'empêcher de se demander quel était son secret, les siennes, flasques, pendouillant tout le temps. Le poignard fendait les lèvres et les fendait à nouveau, le visage du futur chambellan tournait entre les jambes de sa femme. Celle-ci gémit, mais de manière différente de celle qu'il connaissait, lorsque c'était lui qui la besognait. En cet instant, les sons lui parurent ceux du corps tout entier livré au plaisir en un abandon absolu. Et il eut honte de n'avoir jamais su lui offrir un tel don. Il n'eut pas le temps de s'apitoyer : le poignard sortait, la main de son épouse le caressant de bas en haut et recommençant. Elle le

Le Tiramisu

Dans ce récit, on apprend que le tiramisu n'a pas été inventé au XVI^e siècle. Il existait dès le Moyen Âge. Ce mot signifie « Tire-moi en haut », « emmène-moi au ciel ». Bref, ses connotations sexuelles étaient à cette époque bien plus explicites qu'aujourd'hui.

Enfin, on a toujours privilégié une traduction qui parle au lecteur d'aujourd'hui. Les « pices », par exemple, qui n'évoquent rien aujourd'hui, ont été traduites par « roubignoles », terme qui pourtant n'existait pas au Moyen Âge.

Cette histoire s'est déroulée en l'an premier de notre tout neuf XIII^e siècle, dans un bourg situé non loin du Rhône, sur le territoire du comte de Toulouse.

Un peintre honorait les commandes des riches marchands qui commerçaient avec l'Orient, au quatrième étage d'une demeure que l'un d'entre eux avait mis à sa disposition. Lorsqu'il emménagea, trois domestiques le saluèrent. Jamais il n'avait été servi de la sorte. Célibataire, il posa ses hardes et son matériel et se mit aussitôt au travail.

Dès le premier jour, il remarqua que la fenêtre qui se trouvait sur sa droite, par laquelle la lumière entrait dans la vaste pièce où il travaillait, donnait sur une étroite ruelle dont les logements ne dépassaient pas trois étages. Un jour où il s'accouda à cette fenêtre, il

repéra en contrebas une fenêtre basse ouvrant sur une chambre. Devant cette fenêtre passait et repassait une femme nue ou plutôt les fesses et les cuisses charnues d'une déesse dont il ne voyait pas plus haut que la taille. Comment diable ne prêtait-elle pas attention au voisinage ? Mais c'est que son logement était resté inhabité depuis des années, sans doute, se dit-il. Elle devait le croire vide encore...

Notre peintre en profita pour accroître sa vigilance.

Dès le lendemain, il ne cessa de guetter sa voisine, qui se montrait à ses avantages au moins trois fois par jour. Notre ami n'y tint plus. Le voilà qui agite son lampion par la fenêtre. En un instant, la liqueur gicle et... ô miracle ! vient se déposer en petits grumeaux ou fines gouttelettes sur les rondeurs de cette beauté.

Juste ciel ! Il se croit perdu ! Mais non : la voici qui peste contre son mari, lui demandant de bien vouloir faire attention et d'attendre qu'elle ait terminé pour prendre son plaisir, le coquin !

Notre peintre s'en amusa fort et décida de poursuivre un jeu qu'il crut bénin. Or les éclaboussures alarmèrent la dame. Le jeu prit dès lors un tour fort surprenant et particulièrement original.

Durant près de quinze jours, le courant d'air qui soufflait dans la ruelle projetait les giclées sur le derrière de la bourgeoise. Inquiète et repoussant son mari, qui n'y comprenait goutte, elle fit quérir un médecin.

Notre coquin de peintre se jeta dans l'escalier, intercepta la bonne et lui remit quelques pièces. Les

yeux de la dévôte brillèrent, mais elle gardait la main ouverte. Après cinq ou six pièces supplémentaires, elle promit de faire savoir à sa maîtresse que le plus célèbre médecin de Lyon s'installant non loin de chez elle se ferait un honneur de venir lui prodiguer les meilleurs soins.

Ayant emprunté un déguisement à un comédien de ses amis, notre peintre se présenta.

Ayant longuement circonlocutionné en latin, laissant la bourgeoise et son benêt de mari pantelants et impressionnés, l'artiste en vint au traitement.

— Vous devrez cesser tout commerce pendant un an, pontifia le peintre à l'intention du mari.

— Une année !

— Eh ! oui, une année complète d'abstinence est le seul moyen d'éradiquer définitivement le mal. Mais attention : aucune pollution diurne ou nocturne ne sera admise.

Le mari s'effondra dans un fauteuil.

— Sinon, vous devrez repartir à zéro, croyez-moi ! poursuivait le médecin. Et pour vous, madame, un traitement interne est indispensable. Disons, voyons..., une fois tous les deux jours.

— Mais c'est terrible !

— Cela vous paraît trop ?

— Eh bien ! C'est que...

La Véritable Histoire de la Tour de Nesle

La vérité sur la Tour de Nesle est restée longtemps méconnue parce que le document qui la révélait s'est perdu. Récemment retrouvé et authentifié par des historiens français et américains, nous pouvons aujourd'hui le révéler au public.

Autant le dire tout de suite, jamais aucune reine de France n'a tenté de tuer un homme en le jetant du haut de la Tour de Nesle : lorsqu'on le balançait par la fenêtre, il était déjà mort.

On a dit que Marguerite et Blanche de Bourgogne avaient trompé leur mari, respectivement les futurs Louis X et Charles IV, entre 1308 et 1314. Leurs amants supposés, ayant avoué sous la torture, ont en effet été battus et écorchés vifs ; on a déversé du plomb fondu sur leurs blessures, on les a émasculés ; enfin, leurs cadavres ont été décapités le 19 avril 1314.

Or Marguerite n'a jamais trompé Louis, pas plus que Blanche n'a cocufié Charles. Pourtant, elles seront rejetées et enfermées, la première mourant de froid au château Gaillard en 1315, l'autre à l'abbaye de Maubuisson onze ans plus tard.

Que s'est-il réellement passé, entre 1308 et 1314 ? La reine Isabelle, épouse du roi d'Angleterre Edouard

II, a-t-elle réellement reconnu à la ceinture de deux chevaliers les aumônières qu'elle avait offertes à Marguerite et Blanche ?

Je suis le seul à prendre le risque d'écrire la vérité, en espérant qu'un jour seront réhabilitées deux des femmes les plus extraordinaires que la Terre a jamais portées : aucun homme n'en a joui, ni avant ni après leur mariage.

Par un accord secret tenant tout autant de la politique que d'obscures tractations familiales, Jeanne de Bourgogne s'est mariée avec Louis, premier fils de Philippe le bel, à la place de Marguerite, en 1305. En 1306, Philippe, deuxième fils de Philippe le Bel, a cru épouser Jeanne et s'est marié avec Marguerite. Enfin, deux ans plus tard, le troisième fils de Philippe le bel a épousé Blanche de Bourgogne. On ne peut rien comprendre au destin de Marguerite et de Blanche, si on ignore que Marguerite était en réalité Jeanne de Bourgogne, sœur de Blanche.

Autrement dit, les deux épouses répudiées étaient filles d'une même mère, Mahaut d'Artois.

Aujourd'hui, je suis vieux, et j'écris ces lignes avant de mourir, non loin de la tour de Nesle, que je peux apercevoir depuis ma fenêtre.

Voici comment l'affaire de la tour de Nesle a commencé.

Étudiant à l'Université et maître ès déguisements, je jouais de nombreux tours à mes professeurs et à leurs épouses. Ces dernières étaient fort satisfaites de mes services et leurs époux stupéfiés des attentes

nouvelles de leur moitié après mon passage. Me glissant nuitamment dans les lits, roué imitant la voix de mes maîtres, je chassais avec des doigts agiles les habitudes poussiéreuses auxquelles les maris contraignaient les épouses ; et bientôt les femelles délaissées réclamaient à grands cris que je joue au chevalier avec elles, et les claques pleuvaient sur les fesses, et leurs outres aux durs mamelons me tombaient dans les mains, redressant mon membre à m'en rendre malade et je les montais alors sans faillir plusieurs fois avant que le soleil ne leur permette de déceler la supercherie. Je m'enfuyais alors au plus vite et retrouvais mes camarades qui retenaient le professeur dans une salle enfumée où des recherches urgentes le préoccuperaient encore de nombreux jours.

Lassé de toutes ces facilités, je recherchais un coup plus risqué lorsque j'ai appris que Marguerite et Blanche de Bourgogne avaient invité le recteur de l'Université à la tour de Nesle récemment construite par leur beau-père, Philippe le Bel. Le recteur d'alors n'était pas le célèbre Buridan, recteur de l'université de Paris dix ans plus tard, mais l'un de ses prédécesseurs, dont je ne peux dévoiler le nom, vivant mes derniers jours des subsides et sous la protection de son petit-fils.

Je n'ai su que bien plus tard pourquoi Philippe le Bel avait fait ériger la tour de Nesle. Certes, c'était l'une des quatre tours de l'enceinte destinée à protéger Paris. Mais c'était surtout celle que ses fils Louis et Charles destinaient à leurs épouses, qui les avaient traumatisés lors de leur première nuit de noces.

Chroniques vénitiennes 1

Le Club des chattes

Un professeur de musique et de danse qui habitait dans le quartier Dorsoduro était marié à une femme très belle qui baissait les yeux en toute occasion, ce qui avait amené le brave homme à croire qu'elle était pure et fidèle. Une magnifique tache de rousseur étoilée ornait le sein gauche de cette sainte épouse.

Chaque année, lors du carnaval, des dizaines de jeunes nobles suppliaient le professeur de leur donner des cours de danse, prétendant en avoir soudain grand besoin. Tous affirmaient qu'il apprenait les danses à la mode comme nul autre, alors même qu'il ignorait tout de la noblesse et que le reste de l'année, il vivait grâce à quelques vieilles que ravissait son art des danses anciennes.

Il ne comprenait pas d'où leur venait cette frénésie, puisque le carnaval se déroulant au même moment, ces jeunes ne pouvaient mettre à profit un art à peine maîtrisé. Le professeur ne poussait pas plus loin l'interrogation, la folie de cette jeunesse dorée lui permettant de gagner autant d'argent que le reste de l'année en quelques jours, les cours données durant le carnaval étant beaucoup plus onéreux.

Un seul regret : il perdait toute chance d'assister aux défilés des masques et il ne participait jamais aux autres réjouissances.

Cette fois, exceptionnellement, il décida de renoncer à ces cours et de profiter de la fête.

Comme chaque année, sa femme, elle, jouissait de la fête et l'abandonnait à ses cours. Elle se rendait chez sa cousine, qu'elle décrivait comme une vieille fille sèche dont le costume lui-même était austère.

Amusé à l'idée de la surprendre, il fit savoir à sa femme qu'il partirait sur le continent. Curieusement, peu nombreux furent les danseurs qui firent appel à ses services. Il en regretta presque sa décision. Il fit part à sa femme de ce que cette année, exceptionnellement, on ne le requérait que fort peu, et qu'il se demandait s'il n'allait pas rester. Brusquement, les demandes affluèrent comme les années précédentes.

« Ouf ! dit-il à sa femme. Heureusement que je n'ai pas changé d'avis : je pars ! »

Le jour du carnaval débuta. En son absence, sa femme rejoignit sa cousine. Le professeur se déguisa et sortit.

Quelle fête ! Des milliers de masques se promenaient dans les rues, une magnificence extravagante côtoyait la beauté la plus classique, les hommes paraient pendant que les femmes marchaient lentement, comme insensibles à leurs rondes, tout en ne les perdant pas de vue. Il entendit une voix cristalline dire à un superbe masque bleu scintillant au soleil : « Nous ne devons pas tourner la tête, au passage de ces messieurs, et pourtant la tête nous tourne ! » De petits rires vinrent ponctuer cette confidence. Elles ne l'avaient pas vu. Dans son costume discret, le professeur passait presque inaperçu.

Malgré lui, ses pas le guidaient en direction d'un quartier dont il avait beaucoup entendu parler : le quartier des chattes. Un club très fermé admettait en son sein uniquement des veuves, qui se déguisaient en chattes pour le carnaval : elles étaient les seules femmes de Venise à ne pas porter de robe ! Un pantalon moulait le bas de leur ventre et le devant de leurs cuisses, bouffant par-derrière ; une queue se dressait depuis le bas du dos ; et surtout, leurs seins étaient nus, présentés dans deux encorbellements les livrant intégralement à la vue ; sur leur visage, un masque de chatte.

Le professeur était arrivé : dans la rue et aux fenêtres, les membres de ce club très fermé marchaient avec délicatesse, le visage penché sur le côté, les doigts ornés de griffes. D'autres se mouvaient tels des félins, sautant sur des murets, se jetant d'un balcon et retombant sur leurs quatre pattes. Toujours, les seins étaient nus. Ce spectacle était bouleversant. Le professeur s'adossa à un mur pour reprendre sa respiration, la main sur sa poitrine. Qui avait jamais assisté à un tel spectacle ?

Soudain, le cœur du professeur s'arrêta de battre. Devant lui, au deuxième étage, une chatte saluait. Une tache de rousseur étoilée qu'il reconnaîtrait entre mille ornait son sein gauche.

Sa femme si chaste, si réservée ! Non, il était impossible qu'elle s'adonne à la luxure au sein de ce club de veuves ! La nuit venue, toutes accueillait des hommes et se livraient aux pires débauches toute la nuit. Pas sa femme ! Par surcroît, elle n'était pas veuve ; cette femme à la tache étoilée ne pouvait donc être sa femme... Le ferait-elle passer pour mort ? Ou bien ce club admettait-il des femmes mariées tout en affirmant qu'elles étaient veuves afin de ne pas

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Ian Cecil

Couverture illustrée par Sandokan, Virgilles et Gier

Titre : SEXAGÉSIME, L'INTÉGRALE

Que pourrait être la littérature érotique médiévale ? Ian Cecil répond à cette question en créant une série de petits contes dans lesquels grouillent des personnages du quotidien : marchand, épouse, voisine, comte, jardinier, médecin, servante, aubergiste, belle-mère, prêtre... Les uns se jouent des autres, les farces et le cocuage sont de mise, ainsi que, très souvent, la vengeance.

« Rappelons-le : vers la fin du XII^e siècle, chaque année, lors de la Sexagésime – le deuxième dimanche avant le premier dimanche de carême, lequel est environ le soixantième jour avant Pâques –, les membres d'un groupe fondé par d'anciens goliards se réunissaient dans un château du sud de la France, où ils se racontaient mille histoires scabreuses et licencieuses condamnées par l'Église. Toutes devaient être rigoureusement exactes. C'était leur manière de fêter la Sexagésime. »

Publiés initialement en trois volumes entre 2012 et 2014, les contes de la Sexagésime sont à présent regroupés dans un livre unique. Plus de vingt récits joyeux, lestes et échevelés.

Ian Cecil est l'auteur de nombreux textes érotiques dont le recueil de nouvelles *Voyeurs !* ou le pastiche de roman chinois *L'Impératrice*.

La Collection **e-ros & bagatelle**, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans la collection **e-ros** qui se veut dynamique : des textes inédits, courts, érotiques et numériques adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des liseuses, tablettes et autres smartphones sans oublier « les bons vieux » ordinateurs.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-963-0

Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

La Bouchère, in *Rondes et sensuelles 2*

ATTACHEUR (I'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy Kartner

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Denis

Venise for ever, avec Denis

BOUCHERON, Isabelle

Mon Cher Balmy

Sœur Gabrielle

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma

Invitation au Manoir, avec Chloé Saffy

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,
in *Lettres à un premier amant*

Sexagésime

L'Impératrice

La Chienne, in Domestiqué(e) s

Sexagésime 2, La Sarabande des cocus

Initiation d'un soumis dans la petite bourgeoisie

Voyeurs !

L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits

Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2

La Soubrette

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À mon amante

Ma chère salope, in À mon amante

Chiche !, in Attachements

Le Chant du couple

CHATELYS (de la), Claire

Première de cordée, in Attachements

CHOCOLATCANNELLE

Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins

Journal d'une sexothérapie

À L'Estaminet, Enquête sexuelle

Affaires classées X

Nathalie et ses bonnes œuvres

COLLINS, Christophe

K.O. technique, in Entre ses cordes

CONSTANCE, Martine
Domina, in *Rondes et sensuelles 1*

DELECTA, Corpus, avec VIRGILLES
Shéhérazade 2.0

DENIS

Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec
Miriam Blaylock

Venise for ever, avec Miriam Blaylock

DERUSSY, Julie

Le Jeu de l'amour et des photographies, in *Triolisme*,
Scènes à trois personnages

L'amour nous rend liquides, avec Pauline DERUSSY

Hélène, fleur de soufre, à paraître en mai 2015

DESDUNES, Roselys

Vive le foot !, in *eXercices stylistiQues*

DESPIERRES, Flora

Mon Bel Intello, in *Rondes et sensuelles 1*

DOMINIQUELLE

Conchage ou bondage ?, in *Rondes et sensuelles 1*

DUFRESNE, Lily

Premiers émois d'une étudiante

FAUVET, Jacques

La Femme au comptoir, in *Rondes et sensuelles 2*

La Voisine, in *Rondes et sensuelles 2*

FILIDOR, Désie

Électrodynamique quantique haute tension, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

FLO

*Cours particulier, in eXercices stylistiQues
La Véritable Histoire de Jeanneton*

GABERT, Frédérique

*Après la pluie, in Rondes et sensuelles 1
Perséphone, reine des morts, avec Lys SINCLAIR*

GÉHIN, Karine

L'amour badine, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

GIER

*Une Femme attachante, in Attachements
Décrochage, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

GIRAUDO, Alain

*Palingénésie, Conte de l'Éros triste
De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste
Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste*

JIP

Macabres Cambrures

K., Roman

*Les Trips insulaires de Carline
Tulle doré
Shooting Mona*

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam Blaylock

KAT, Miss

Créer des liens, in *Entre ses cordes*

Cadeau de Saint-Valentin, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LILLOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiQues*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

Poupée de chair

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris*

LYNE, Noann

XX Elle, in *Rondes et sensuelles 2*

MILO-VACÉRI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

Le Pensionnat, in À corps et à cris

Destin de femmes

Plateau télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Lisbeth-la-Rouge

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues

Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins

OTZI, Xavier

Urbi et orbi, in Rondes et sensuelles 2

PALAUME

Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana Smirnov

PERROTTE, Guillaume

Mon amour de F..., in À mon amante

Fenêtre sur couple

Le Bracelet électronique

PIKO

Humeur coquine, in eXercices stylistiQues

L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

RIVIERE, Clarissa

Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*

ROFFINELLA, Martine

Trois Jours de braise

Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*

Chienne de brosse, in *Domestiqué(e) s*

ROSABONNET

Une Folie d'escarpins, in *Rondes et sensuelles 1*

Massages indiens

Jardin secret

ROUX, Michel

Mon amante, in *À mon amante*

SAFFY, Chloé

Invitation au Manoir, avec Emma Cavalier

Adore

SINCLAIR, Lys

Perséphone, reine des morts, avec Frédérique GABERT

SMIRNOV, Tatiana

Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio Pasini

THIBAUD, Jean Claude

La Résidente du palais

L'Oiseau des pluies
Chevauchements

TORRENT, Erik
Chasseuses d'homme, in Triolisme, Scènes à trois personnages

TROUBLE, Fêteur (de)
Plus charnelle sera l'étreinte
À nos chairs amours, in Rondes et sensuelles 1

TYRAN, Danny
L'Envol, Une Découverte du BDSM
Bonne Fille, in À corps et à cris

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in Entre ses cordes

VAULT (de), Katlaya
Le Tourbillon de la vie
Gina, Récit lesbien

VIRGILLES
Shéhérazade 2.0 avec Corpus Delecta
Destin de femmes avec Gilles Milo-Vacéri

IAN CECIL

Sexagésime

L'Intégrale

Que pourrait être la littérature érotique médiévale ? Ian Cecil répond à cette question en créant une série de petits contes dans lesquels grouillent des personnages du quotidien. Les uns se jouent des autres, les farces et le cocuage sont de mise, ainsi que, très souvent, la vengeance.

Publiés initialement en trois volumes entre 2012 et 2014, les contes de la Sexagésime sont à présent regroupés dans un livre unique. Plus de vingt récits joyeux, lestes et échevelés.

e-ros & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !



DOMINIQUE LEROY eBook